

Le papelard enclavien (hiver 1998-1999)

Suzanne Robert

Volume 41, Number 2 (242), April 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60669ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, S. (1999). Le papelard enclavien (hiver 1998-1999). *Liberté*, 41(2), 94–111.

Hors les murs

SUZANNE ROBERT

LE PAPELARD ENCLAVIEN

(hiver 1998-1999)

L'idée que le public puisse connaître et débattre de sujets qui le concernent s'appelle la démocratie. C'est une chose que nos maîtres ont en horreur, surtout si cela conduit le public à retirer son appui à un projet qu'ils poussent. (...) Rappelez-vous que votre rôle est de contribuer à établir, à défendre puis à glorifier l'ordre du jour des maîtres. Vous devez servir leurs intérêts par le choix des sujets traités, par la manière dont vous les pondérerez et les aborderez.

Normand Baillargeon

Parfois, je rendais visite à l'Écrivain dans son ermitage au bord de la rivière, affluent du Lac-du-Vent-qui-tourne.

Quand, comme moi, on vient du grand lac jusque chez lui par la voie des eaux, l'été en canot, l'hiver sur la glace, on voit de loin la langue de terre qui s'avance dans la rivière et qui protège la maison en rade au fond d'une petite baie. Semblable à un navire à l'ancre, la maison porte à son flanc ouest une sorte de timonerie, excroissance vitrée qui fait penser à la fois à la guérite d'un veilleur de nuit, à la nacelle d'un zeppelin et à la lanterne

d'un phare. C'est là, dans la vigie de verre, que loge l'Écrivain comme un gardien de phare.

Comme l'Écrivain, les gardiens de phare veillaient sur le feu et mesuraient le temps. Ils taillaient les mèches des lampes à l'huile, polissaient les lentilles et les réflecteurs, nettoyaient les brûleurs, remplissaient les réservoirs d'huile, faisaient briller les vitres de la lanterne, surveillaient l'apparition de brouillard et actionnaient au besoin la corne de brume ou tiraient du canon à toutes les cinq minutes, jour et nuit s'il le fallait, transmettaient les messages par télégraphe ou par sémaphore, entretenaient les bâtiments connexes au phare, assuraient leur subsistance avec leurs maigres revenus, consignaient dans un journal quotidien les dépenses d'exploitation du phare, les conditions météorologiques, les heures d'allumage et d'extinction des lampes, les travaux d'entretien, etc. Ceux qui habitaient un phare côtier pouvaient toujours se ravitailler eux-mêmes, ce qui n'était pas le cas des autres, ceux des îles lointaines, solitaires au milieu des grands fleuves ou sur les rochers océaniques, dans ces tours de pierre où s'infiltraient l'eau, le froid, l'humidité. Pire encore était la vie des gardiens de bateaux-phares, ces petits navires munis de feux de balises, dénués de moteur et ancrés sur des bancs de sable ou sur des hauts-fonds recouverts par la marée montante ; l'existence menée sur les bateaux-phares était à la limite des forces humaines et plusieurs gardiens ont perdu la raison sur ces îles flottantes ballottées par la mer. « L'écrasante monotonie des mêmes scènes, la vue des mêmes eaux toutes blanches d'écume aussi loin que s'étend le regard, le bruit du sifflement éternel de la brise et le tonnerre des vagues, (...) tout cela doit exercer sur l'esprit une influence sinistre¹. » Mais rien ne rivalisait

1. Normand Lafrenière, *Gardien de phare dans le Saint-Laurent. Un métier disparu*, Toronto, Dundurn Press Toronto & Oxford, 1996, p. 71.

d'austérité et d'isolement avec la vie sur les piliers-phares, tours posées au milieu des eaux sur des massifs de maçonnerie ; le vent qui soufflait violemment et sans trêve, les tempêtes effrayantes et les vagues énormes qui déferlaient jusqu'à la plate-forme contraignaient le gardien à rester enfermé des jours durant. De toute façon, les piliers-phares n'offraient aucun espace extérieur pour la promenade, si ce n'est la tourelle du sommet de la lanterne qui permettait de faire quelques pas dans le froid et le tourbillon des vents.

L'isolement érémitique, les veilles, la mesure du temps, le silence, les hurlements acharnés du vent, l'inévitable apparition des tempêtes, les luttes désespérantes contre le brouillard, les signaux sonores lancés dans l'espace vide et que personne n'entend, les signaux lumineux enfermés dans un espace clos et que personne ne voit : la vie dans le phare côtier de l'Écrivain comportait tout cela aussi. Avec, en plus, la constante incertitude quant à la nécessité de maintenir le feu dans la lanterne : les phares, eux, servent à prévenir les naufrages, mais on ne sait pas combien de vies sauve l'écriture, ni même si elle en sauve, ni même si c'est à cela qu'elle sert, ni même si elle sert à quelque chose.

Quand j'arrivai chez lui par la rivière gelée, l'Écrivain m'aperçut à travers les carreaux de la vigie. Il me fit signe d'entrer dans la cuisine et de l'attendre un instant. J'entrai. Ses chats s'enfuirent et ses chiens vinrent vers moi. À propos des chiens, le gardien du phare de l'Île-aux-Perroquets en Minganie, Placide Vigneau, racontait ceci en 1899 dans son journal :

19 mai.

Destruction des chiens. — Durant le cours de ce mois on a tué tous les chiens d'un bout à l'autre de la paroisse et dont le nombre s'élevait entre 450 et 500 ; la moyenne étant d'environ trois chiens par famille. Comme je l'ai déjà dit plus haut d'après la loi passée le 7 mars dernier par le

conseil municipal et aussi la majeure partie des habitants, tout individu qui voudra garder un chien devra payer une taxe de 4,00\$ (quatre piastres) c'est-à-dire plus que le chien ne vaut. Alors il est facile de croire que personne ne se souciera d'en garder. En 1890, le nombre en était déjà trop grand pour pouvoir garder des cochons sur la Pointe, et en 1893 on a tué presque tous les bœufs, dont le nombre en 1890 s'élevait à une soixantaine; on disait que des chiens feraient mieux. Aujourd'hui les idées sont changées pour les chiens comme pour bien d'autres choses et on prétend qu'ils sont plus nuisibles qu'utiles. Donc pour en finir avec ces pauvres chiens on dira que leur règne a duré dix ans. Si l'on met de côté le petit chien du Dr Tremblay et celui du bonhomme Élie Lavoie, qui ont préféré payer plutôt que de tuer les leurs, on pourra dire que seulement deux ont échappé au massacre général; ce sont les deux que je garde sur l'île aux Perroquets et que je fais hiverner à Longue-Pointe².

Je m'assis donc à la cuisine. Les chiens se couchèrent à mes pieds pendant que je sortais de mon sac l'Élévation 460, papelard mensuel du village. Devant moi sur la table, il y avait une feuille blanche toute froissée sur laquelle l'Écrivain avait noté :

*Je suis prisonnier de l'encre
Venez me chercher
Ma jeunesse est une épave
Qui ne ferait pas même un radeau*

*

L'insidieux et sournois, le spécieux et tartuffard
Fortunat Bonaventure, propriétaire de l'Élévation 460

2. Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau. Trois quarts de siècle d'histoire sur la Côte Nord, le Labrador et les Îles de la Madeleine (1857-1926), publié à Lévis par Gérard Gallienne, 1969, p. 173.

(ainsi nommé parce que Sainte-Enclave-des-Lacs s'élève à 460 m au-dessus du niveau des océans), s'installa sur les hauteurs enclaviennes il y a environ quinze ans. Comme il avait fait ses humanités dans un célèbre collège de la métropole, où il s'était retrouvé parmi des fils de bien nantis et des rejetons de l'intelligentsia de l'époque — pour son plus grand malheur, car il n'appartenait à aucune des deux catégories —, il crut bon de devenir propriétaire du petit journal local de Sainte-Enclave et de se consacrer à un travail intellectuel, objectif et équilibré de journaliste, d'éditorialiste et de rédacteur en chef, ainsi que l'exigeait son appartenance à une élite cultivée. Le journal ne subsistant que grâce aux espaces publicitaires achetés par les commerçants enclaviens, Fortunat Bonaventure se fit derechef leur petit fondé de pouvoir et s'engagea à servir la clique mercantile dirigeante à laquelle il était redevable. Il y engagea même toute sa famille : Imola, sa pauvre femme, ses fils Pivot (le Bernard Pivot de la gestion à Sainte-Enclave, doublé d'un grand amateur de chair fraîche) et Photopompe (pompiste et amateur de photo), ainsi que Gélissotte, l'épouse de ce dernier. La jolie Saphofouette, fille de Fortunat, se révolta bientôt contre le conformisme et la mâle autorité paternelle et cessa de participer à l'entreprise familiale. *Élévation 460*, par le biais de tout son personnel, participa au mouvement mondial du néolibéralisme et adapta aux réalités du milieu enclavien les règles journalistiques occidentales, soit : « mobiliser les masses pour qu'elles appuient les projets de l'État et de tous ces puissants intérêts particuliers qui définissent nos structures institutionnelles de pouvoir³. » C'était une grande jouissance de l'esprit que d'assister à l'application, à l'échelle locale, et donc simplifiée, des principes complexes et subtils régissant et unissant économie, pouvoir et journalisme.

3. Normand Baillargeon, « Une grande leçon de journalisme », dans *Le Devoir*, vendredi le 15 janvier 1999, p. A 11.

*

L'édition du journal de février que je lisais dans la cuisine de l'Écrivain titrait à la une « Sainte-Enclave-des-Lacs accueille les sportifs » et montrait la photographie couleur de quatre obèses qui, engoncés dans leur costume de motoneigistes (la majorité des tenants de ce « sport » souffrent d'obésité), souriaient béatement à côté de leur précieux engin, sur le siège duquel était posé leur énorme casque à visière. Chacun des « sportifs » était revêtu d'une combinaison de même couleur que son véhicule, l'ensemble formant ainsi quatre couples humains-moteurs appariés : un couple bleu métallique, un autre vert limette, un autre rouge pompier et un dernier jaune citron et bleu nuit. Ah ! mais n'oublions pas les deux autres couples coincés à droite de la photo, la partie humaine de ces couples étant constituée de deux maigrichons qui seraient restés quasi invisibles n'eût été le magnifique chromatisme de leurs duos mécano-humains à deux tons : l'un magenta sur noir, l'autre saumon sur violet. Tout cela sur le fond blanc du Lac-de-l'Ange gelé. Il émanait de la photographie une bonne odeur de gaz d'échappement. Dans la vignette de la photo apparaissaient le prénom et la provenance de chacun des obèses : Annie, de Sainte-Enclave ; Érik, de Sainte-Enclave ; Maggie, de Chicago ; Bob, de Chicago ; puis ceux des maigrichons : Bérangère, de France, et Arnaud, de France.

J'ouvris le journal et tombai illico sur le mot du fondé de pouvoir Barbarin :

Le mot de votre Fondé de pouvoir

*« Chers particuliers,
« Notre beau village se drape
de son beau manteau blanc et
appelle ces beaux sports d'hiver
qui font la joie de nos touristes et
le soutien économique de nos*

*familles. En effet, la motoneige se
pratiquera à nouveau dans sa
capitale qu'est Sainte-Enclave.
Nous reverrons passer dans nos
grands espaces blancs ces bolides
aérodynamiques qui transportent*

d'heureux sportifs qui logent dans nos hôtels, mangent dans nos restaurants et achètent de la gasoline dans nos garages.

« Pour aider au développement de notre économie et soutenir ce beau sport qui fait notre joie et notre richesse, j'ai eu une idée que les membres de notre Conseil municipal ont jugé géniale. J'ai créé le « St.Enclave Winter Strip ». Las Vegas a son Sunset Strip, nous aurons notre Winter Strip. Pour ce faire, je fermerai la rue Centrale aux automobiles et ne permettrai que la circulation des motoneiges sur cette rue. Comme la rue Centrale est en fait la route 521, les automobilistes qui désirent continuer sans s'arrêter à Sainte-Enclave,

pourront virer à gauche à la rue Talbot jusqu'à la rue Camille. À cet endroit, ils tourneront à droite sur la rue Vincent jusqu'à la rue Monique. À gauche jusqu'au dépanneur Oasis. Là, à droite jusqu'à la quatrième rue, comptée du côté droit, pour tourner à gauche à la rue Ouimet. Tout de suite à droite ensuite, pour prendre Tremblay par la droite toujours. À La patate à Maurice enfin, continuer tout droit pour reprendre la 521 par la gauche passé le cimetière.

« Ce détour libérera le St.Enclave Winter Strip de la circulation indésirée et redonnera aux motoneigistes l'accès à nos beaux nombreux commerces. »

(Le lecteur averti aura compris que cette idée provient du stratège en développement économique de notre village, le Perfide-à-l'œil-de-verre. Le tracé du détour ayant en réalité la forme d'un labyrinthe, les visiteurs s'y perdent et restent malgré eux enfermés à Sainte-Enclave.)

Sous le mot du Fondé de pouvoir, après quelques publicités plus ou moins réussies, se trouvait le courrier des lecteurs.

La Galerie
L'ART BON MARCHÉ

Belles images de la Nature
 Encadrement « prêts-à-porter »

Reproductions faciles à agencer avec votre ameublement

MONSIEUR LOUTOU

Location Motoneiges, remorques,
 motomarines, tondeuses, quads, ...

Tout pour vous plaire à bon prix !

LE PALAIS-DE- L'ENNUI

Grand hôtel calme ;
belle vue sur petit lac calme

Bons prix week-end

Tours d'avion
sur skis sur lac voisin

LA PATATE À MAURICE

.....
En revenant de votre belle
excursion sauvage en
motoneige,
venez déguster la
meilleure patate des
Laurentides !
.....



AUBERGE DE-LA-QUEUE-DU-TRAIN

Le « Spot » de Sainte-Enclave-des-Lacs !

2 nuits - 2 soupers : **\$39**

2 motoneiges 1 heure : **\$160**

\$199 / pers

Belle *piste de course de motoneiges* sur le grand
Lac-du-Vent-qui-Tourne.

Venez faire vos partys ici, avec mixer et Steeve, notre D.J. !

EN MAI : Soirée Baladi ! !



Courrier DES LECTEURS

Merci pour la bénédiction

Monsieur Bonaventure,

Je tiens à remercier, au nom du Bureau de commerce de Sainte-Enclave, le dévouement immense de Roger « Ti-Matamor » Lamothé qui a organisé, pour la première fois cette année, la bénédiction des motoneiges par le curé de notre paroisse. C'est grâce à des gens comme lui que notre village va connaître la prospérité et l'esprit de groupe. Merci encore, cher Ti-Matamor ! Grâce à toi, notre réputation fait boule de neige dans le domaine de la motoneige !

Étienne Presse-Oiseaux-Flammés
 Directeur du Bureau de commerce
 Propriétaire de L'Art Bon Marché

*

Bonne fête à notre aéroport

À tous,

Je souhaite un bon 24^e et 1/2 anniversaire de la fondation de notre aéroport municipal. Merci à « Bull » Roncasse pour sa bonne gestion. L'aviation est un beau loisir et empêche notre place de devenir une ville fantôme genre « La petite maison dans la prairie ». Ça apporte le tourisme et c'est bon pour notre économie.

Marc-André Marquette
 Pilote

*

La démocratie

Monsieur Bonaventure,

Le fondé de pouvoir Barbarin

songe non seulement à réduire la période de questions et commentaires aux assemblées publiques, mais de plus à interdire les commentaires pour ne conserver que les questions et à ne retenir, parmi ces questions, que celles qui lui agréent, tout cela sous prétexte qu'« il y a des gens qui parlent trop et trop longtemps ». Cela lui déplaît profondément car il n'en a pas l'habitude, les ex-membres dirigeants de la Maison municipale ayant toujours été d'inconditionnels admirateurs de la monarchie barbarinesque. Pendant toutes ces années, le peuple enclavien se taisait, bâillonné. Mais maintenant, depuis les élections de novembre dernier, il fait l'apprentissage de la démocratie, n'en déplaît à notre Fondé.

La démocratie s'appuie davantage sur la tolérance collective que sur la tolérance individuelle. Pour permettre l'éclosion de comportements démocratiques, la générosité doit triompher, les possédants du pouvoir et de la richesse doivent céder la place à ceux qui croient à la nécessité de partager le pouvoir et de redistribuer la richesse. Pour réaliser cette cession, tous les moyens sont bons : l'Histoire s'écrit avec le sang s'il le faut. Après quoi, pour assurer le maintien de la démocratie, la communauté doit tolérer la pluralité. Mais les individus doivent être d'une

tolérance absolue en ce qui regarde le respect des conditions essentielles à la survie de la Démocratie. L'une des conditions de cette survie est le droit de parole. Le restreindre au nom d'une prétendue efficacité relève d'une intolérance inadmissible, odieuse et méprisante.

Le Trotskiste

*

POTINS

Éveline a peinturé sa galerie en plein hiver. Demandez-lui pourquoi ? !

*

Félicitations à Erick et Nathalie pour la naissance de leur petite Nancy.

*

La fille à Maurice a « scratché » son auto neuve en passant à côté du *grader*. Qui était assis dans le *grader*? Maurice!

*

Aurons-nous droit, comme l'an dernier, à un « Tournoi de balles de neige » des pilotes sur le Lac-du-Vent-qui-Tourne, chacun atterrissant sur le lac à tour de rôle pour venir lancer une balle de neige sur une cible? Les spectateurs se sont bien amusés!

*

Bonne fête à Mike du Lac de l'Ours! Ses frères ont prévu un repas assez spécial!

*

Le restaurant *La Peau de l'Ours* réouvrira ses portes en juin prochain. Le chef Athanase de Como, qui a travaillé à Las Vegas

et au Kon Tiki, en est devenu le propriétaire. Bienvenue chez nous!

*

NOUVELLES BRÈVES

Le Général-Alcazar, propriétaire du complexe commercial enclavien, a remis aux enfants de première année de l'École Primaire trois prix pour le concours oratoire: trois bons d'achats d'une valeur de 10 \$ échangeables dans n'importe quel commerce du complexe. Bravo aux petits gagnants: Pierre-Olivier Lacasse, Jacob-Jérémie Pratt et Marie-Annie Sylvana. Et grand merci au Général pour sa contribution à l'éducation de nos enfants!

*

Le SKI-DOO LAUNCHING 2000 aura lieu à Sainte-Enclavedes-Lacs pour la troisième année consécutive. Des journalistes sportifs de tous les coins du monde viendront essayer les modèles 2000 de motoneiges de particuliers et de compétition sur le Lac-de-l'Ange le week-end du 1^{er} mars. Cocktail d'ouverture au Palais-de-l'Ennui. Bienvenue à tous! Venez rencontrer des gens d'autres pays qui partagent la même passion que vous!

*

Je levai les yeux. L'un des trois chiens de l'Écrivain s'étira, puis posa son museau sur mon pied. Ce journal abject me donnait la nausée, mais j'étais incapable de ne pas le parcourir. Une sorte d'état d'hypnose, de fascination morbide m'enchaînait à lui, à sa vulgarité qui pourtant m'horripilait, à sa conception du monde qui se délestait sans aucun remords de toute notion de respect des espaces et des temps, des autres espèces et des autres modes de vie. Étrangement, j'avais l'impression de prendre à son poignet de papier le pouls de Sainte-Enclave, de sa population, du sort de ses terres, de ses airs et de ses eaux, du destin de l'âme enclavienne, qu'elle fût minérale, végétale, de sang froid ou de chair tiède. Sans doute Fortunat Bonaventure ne se douterait-il jamais de la profondeur des chagrins que me causait son minable papelard et de la vertigineuse violence à laquelle me conviait l'ineptie rapace de ce journal et contre laquelle il me fallait lutter pour ne pas m'emporter inutilement. Je me trouvais ici, dans cette maison où l'Écrivain, par conscience et déférence, ne mange pas de chair, ne garde allumée qu'une seule lampe à la fois, ne déboise pas les terres, n'a pas d'automobile, et je lisais dans ce torchon journalistique les recettes les plus efficaces, les plus perfectionnées pour détruire tout ce qui vit : l'utilisation de plus en plus étendue, et largement popularisée par notre gouvernement québécois, des moteurs à deux temps qui consomment environ un gallon d'essence pour franchir une distance de cinq milles, qui ne brûlent que les deux tiers de l'essence consommée, le tiers restant se retrouvant sur le sol et dans l'air, ces moteurs qui polluent de sept à huit fois plus que les automobiles. C'est à cette destruction-là que l'on destinait la pureté des cieux de Sainte-Enclave ?

Le « Ski-Doo Launching », le concours oratoire du Général-Alcazar, la galerie d'Éveline et le tournoi de balles de neige des pilotes d'avion, la bénédiction des

motoneiges par le curé et le labyrinthe de Barbarin pour peupler Sainte-Enclave de moteurs à deux temps me restaient coincés dans la gorge, m'emplissaient les yeux de larmes rageuses. Heureusement, il y avait la lettre du Trotskiste réclamant le déploiement total et intégral de la démocratie.

Cependant, par le plus grand des hasards, ou plutôt par une suspecte coïncidence, Fortunat Bonaventure consacrait son éditorial au même sujet.

ÉDITORIAL LES EXCÈS DE LA DÉMOCRATIE

Dans la foulée des changements survenus à la Maison municipale depuis les élections de novembre, la période de « questions et commentaires » des assemblées publiques mensuelles a été allongée de quinze minutes et ce, à la demande de trois nouveaux conseillers municipaux.

Les pays du marteau et de la faucille déniaient à leur peuple la liberté de parole. Heureusement, le marteau a perdu son manche et la faucille s'est ébréchée : voilà que le droit de parole s'en est alors trouvé rétabli. Rien de plus précieux et de plus fondamental que la libre expression des opinions.

Il y a pourtant une chose que l'on sait pertinemment : l'abus mène à l'anarchie, dans quelque domaine que ce soit. Et cette vérité se vérifie aux assemblées mensuelles de Sainte-Enclave. Soyons réalistes : il est faux de croire que tous peuvent exprimer intelligemment leur opinion et même que tous ont une opinion valable fondée sur des concepts acceptables et clairs. Comme le disait Boileau : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément. » Plusieurs parmi ceux qui monopolisent la période des « questions et commentaires » tiennent des propos incompréhensibles, puérils et indûment prolongés. Plus grave encore : d'autres prennent la parole pour se livrer à des attaques injusti-

fiées et transforment cette période gracieusement accordée au public en une tribune d'accusations portées contre des membres de la direction municipale et même contre notre Fondé de pouvoir.

Serait-il présomptueux de souhaiter qu'à l'avenir les Enclaviens développent le sens du respect de l'opinion d'autrui, que cet autrui soit un concitoyen ou un membre dirigeant ? Qu'autrui ne soit pas du même avis que soi ne justifie pas la confrontation avec lui. Car, ne nous faisons pas d'illusions, nos actions ont toujours des conséquences.

Si la démocratie n'est pas appliquée avec mesure et équilibre aux assemblées publiques de Sainte-Enclave, peut-être faudra-t-il tout simplement en éliminer la période des « questions et commentaires » ? Ou alors demander aux gens de faire parvenir leurs questions à la Maison municipale avant les assemblées de façon à ce que les élus choisissent les meilleures d'entre elles et y répondent devant le public à tous les mois ?

Mais je ne veux pas abuser de mon droit à la démocratie et achève donc, sur ces deux interrogations que je souhaite pertinentes, mon éditorial. Et bonne saison de motoneige à nos visiteurs et à nos commerçants !

Fortunat Bonaventure
Rédacteur en chef

ANNONCES CLASSEES

1. BEAU CHALET SUISSE 4 saisons tout meublé, 5 pièces bien finies, 15' de plage, aussi Jet boat Sea-Ray, 90 H.P. et remorque. Réjean: 200-2002.

2. Magnifique CIGARET-BOAT, 200hp. Bon prix. 765-4321.

3. 1990 Gladstron 18 ³/₄, open deck, 120 HP, avec remorque Shore Lander, bord de ski, toile de couverture, power trim; un seul proprio, \$11 mille. 123-4567.

4. MOTONEIGE YAMAHA + costume pour dame (grandeur 24 ans) et casque. Presque neuf. Bon prix. Reynald, 616-1661.

PARTEZ À LA CONQUÊTE DE LA NATURE EN MOTONEIGE !

(Pour tout renseignement concernant cette section,
communiquez avec Tourisme Québec au
1-800-363-7777



ou
procurez-vous la brochure
Québec : Au pays de la motoneige
publiée par Tourisme Québec)

*Mordus du grand
air ?*

*Devenez membre
du Club des
motoneigistes de
Sainte-Enclave-*

des-Lacs
**LES
LEADERS**

Informations :

*Ronald,
101-1121*

Cloclo Sport Location

4 rue Centrale

Bombardier, Arctic Cat,
Yamaha.

Motoneige + habit /
Skidoo and Suit

Pour vêtements / *Clothing*: durée
entre 5h et 10h:

Complete Suit / Costume complet: 30 \$

Only Helmet / Casque seul: 15 \$

Only Suit / Costume seul: 20 \$

*Boots and mittens furnished / Bottes et
mitaines fournies*

DYNAMITE SPORT / LOCATION

9 rue Centrale

Polaris : Indy 800 XCR

Augmentation de 27 hp à 5000
tr/min et système d'échappement à
ouverture variable

Yamaha :

Venture 500 et V max 700

Artic Cat :

le tigre des pistes	ZI 600 EFI
la grande courseuse	ZR 700
la reine des sommets	Powder Special 700
la fauve luxueuse	Pantera

Bombardier :

Formula Z670 et Formula 670

Le Château des Montagnes

*Hôtel
confortable
sur le Lac-de-
l'Ange au
centre du
village de
Sainte-Enclave*

Restaurant
avec
pianiste
pour vous
faire danser

Circuit de
motoneige
pour enfants

Trail
Touring
Safaris en
groupe

LE ROI DU SKI-DOO- RIDE !!!

*MEILLEURS PRIX DES
LAURENTIDES*

Location de ski-doo's :

4h	118\$
8h	165\$
24h	270\$
5jrs	651\$
7jrs	900\$

LES RÔTISSERIES SAINT-JALBERT

offre une soupe aux
nouilles gratuite
aux motoneigistes
sur présentation de
votre casque
de motoneige !

Venez en grand nombre !
C'est pas la soupe qui
manque...

*

— Et alors, ce journal ? demanda soudain l'Écrivain en entrant dans la cuisine. Intéressant ?

Les chiens accoururent vers lui. Son visage me sembla illuminé ; on aurait dit qu'il en émanait, intensément, tout l'éclat de la lanterne du phare.

Mais je me trompais. C'était plutôt une lueur blanche qui lui venait du fond des yeux et qui accentuait sa fatigue, comme après une nuit sans sommeil. Le nécessaire courage et la tension permanente qu'exigeait de lui l'exercice de son métier dans la solitude de « l'infini boisé » (il avait utilisé cette expression dans l'un de ses livres pour décrire les forêts de Sainte-Enclave) avaient parfois raison de lui. Et pour ajouter à sa peine, ses livres restaient inconnus, inexplorés. Bien sûr, il en était le seul responsable. *Image is everything* : cela, tout le monde le sait. Il lui aurait suffi de se créer un personnage frappant comme une couleur criarde, un m'as-tu-vu « incontournable » (ah ! ce mot à la mode !), une sorte de bête télégénique que les médias auraient pu se mettre sous la dent, et le tour eût été joué. On l'aurait vu partout — chez Christiane Charette, chez Julie Snyder, chez René Homier-Roy, chez Jean Fugère, chez Patrice L'Écuyer — et on aurait entendu parler de lui par les plus grands critiques de notre société — Josée Blanchette en tête de liste. Malheureusement, l'Écrivain ne montrait aucun intérêt pour ce genre de propulsion vers le succès. Il me disait souvent : « N'être rien me donne une grande liberté. Cela me dispense d'être quelque chose. » Il n'avait pas de talent pour la fatuité. Il ne souffrait pas d'un besoin maladif de vedettariat ; il n'avait en rien l'apparence d'un coq poseur ; il ne faisait pas de boxe dans ses temps libres ; il ne se soulait pas dans les bars à la mode ; il ne jouait pas au beau gosse désabusé. Et de plus, il n'était pas journaliste. Tous les créneaux du succès littéraire lui restaient interdits, car il est bien

connu que les médias ne s'intéressent pas aux œuvres, mais bien aux talents médiatiques des auteurs. Un auteur modeste est la pire chose qui puisse débarquer un beau matin dans la vie d'un amuseur public chargé de littérature dans un média...

Pour comble de malheur, à Sainte-Enclave-des-Lacs, la littérature n'intéressait personne, ou presque. Le Trotskiste avait bien demandé et obtenu qu'on donnât des fonds à la bibliothèque enclavienne pour l'achat d'exemplaires des ouvrages de l'Écrivain, mais la bibliothécaire jugea qu'il valait mieux utiliser cet argent pour l'achat de best-sellers en demande.

Ainsi donc, rien ne venait adoucir le sort de l'Écrivain. Il lui fallait travailler dur et sans filet, et risquer à tout moment la descente vers les bas-fonds et le délabrement de l'ordre intérieur.

— Et alors, ce journal ? répéta-t-il à mon intention.

— *L'Élévation 460* ? Bof, c'est toujours la même chose : pitoyable. Le totalitarisme capitaliste à son paroxysme... Avant, à l'époque du rideau de fer, on disait que le capitalisme était le seul et unique synonyme de la liberté et de la démocratie. Mais maintenant, c'est très clair : le capitalisme prospère grâce à la mondialisation de l'ignorance, de la soumission et de l'abdication des cerveaux ! (Manifestement, je m'emportais.) Et les Enclaviens n'y échappent pas ; en fait, ils y échappent moins que quiconque ! (Je me levai en brandissant le poing.) « Ils ne se révolteront que lorsqu'ils seront devenus conscients et ils ne pourront devenir conscients qu'après s'être révoltés. » C'est Orwell qui parle⁴ ! ... Et au beau milieu de toute cette fadeur mentale, que trouve-t-on ? LA MOTONEIGE ! Toute la motoneige, rien que la motoneige, jusqu'à la nausée. Mon pays, ce n'est pas l'hiver, c'est la motoneige ! La polarisation de l'économie de

4. George Orwell, 1984, Paris, Le livre de poche, n° 1210-1211, p. 105.

Sainte-Enclave par la motoneige ! Tout ça, non seulement encouragé, mais dirigé par le Parti québécois et son fameux Tourisme Québec ! Quand nous serons indépendants, il faudra abolir ce Tourisme anti-environnemental ! La planète, qu'est-ce qu'on en fait de la planète ?

— « Eh ! toi, la terre ! Sois-moi non pas une maison, mais un vaisseau qui file dans les cieux⁵ ! », cita l'Écrivain en me souriant.

Puis il ajouta avec un cynisme calme, désespéré, semblable à celui du gardien de phare quand il appréhende la violence irrépressible de la mer dans la tempête qu'il voit venir à l'horizon :

— Vous savez, l'Homme définit toujours les étendues sauvages par l'usage qu'il peut en faire. Si les étendues étaient planes et dures, il dirait que la Nature est faite pour le rouli-roulant...

La Narratrice

5. Andreï Platonov, *Le Chemin de l'éther*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1985, p. 33.